

NOVEMBRE 2013

Extrait du livre de : **Henri Brunel**, *«Les plus beaux contes zen»*, éditions Calmann-Lévy, 2002.

LE LION ET LE PETIT LAPIN BLANC

Conte d'origine chinoise

«En ce temps-là, vivait dans la province de **Heïan-Lung Chian**, au nord-est de la Chine, un petit lapin blanc, **Ping-Pang** et son voisin **Chong-Chang**, un vieux lion ronchon.

-Sept enfants, s'exclamait justement ce matin-là le vieux lion, et c'est votre troisième portée de l'année! Décidément, mon pauvre Ping-Pang, vous êtes un irresponsable!

-Mais, Seigneur, se défendait le petit lapin blanc, nous n'empiétons jamais sur votre territoire, j'ai fait là-dessus de sévères leçons à mes enfants!»

(page 86)

«-En voilà assez! Tonna-t-il. Je ne supporterai pas davantage vos manières insolentes! Je vous donne quarante-huit heures pour trouver un autre gîte.

Si votre famille de pouilleux n'a pas déguerpi dans deux jours, je vous écraserai sous ma patte, tous, jusqu'au dernier.

Le petit lapin blanc rentra chez lui songeur. Il médita jusqu'au soir. Enfin, son humeur aimable réapparut.»

(page 87)

-Ô grand et puissant Chong-Chang, dit-il en s'inclinant très bas, hier, je cherchais un emplacement pour installer un nouveau terrier, selon vos ordres, noble Seigneur...

quand je fis la connaissance, de l'autre côté de la montagne, d'un animal qui m'a déclaré :

-«Je suis le plus fort, le plus puissant, le roi de cette vallée, et de toutes les terres à la ronde!»

Et il a rugi de façon épouvantable. Son aspect effrayant m'a glacé le sang, j'en tremble encore!

-Stupide «cul-blanc», misérable lapin de garenne! Pourquoi n'as-tu pas expliqué à cet animal prétentieux que c'est **MOI** le plus fort, le plus puissant, le roi de toutes les terres à la ronde?

-Mais je lui ai dit, Seigneur! Il a ri, et il m'a répondu qu'il vous terrasserait d'un seul coup de patte, qu'il vous écraserait comme un vulgaire moustique.

-ARROUOUOUOU...GH ! explosa le vieux lion. Ce flambard, ce bouffon prétend qu'il m'écrasera d'un seul coup de patte?

Mène-moi jusqu'à lui, je n'en ferai qu'une bouchée...»

(page 88)

«La marche fut longue, car Ping-Pang effectuait de nombreux détours. Et le vieux lion s'échauffait à mesure que la course se prolongeait.

Le soir tombait quand enfin Ping-Pang s'arrêta.

-Qui affirme qu'il vous écrasera d'un seul coup de patte est ici, au fond de ce puits.

Aussitôt, Chong-Chang se jeta contre la margelle, et il tourna vers le fond du puits sa face courroucée.

Alors, il vit une bête effroyable, ses babines découvertes montrant d'horribles crocs.

(Chong-Chang eut comme un frisson. Mais il se ressaisit.)

Sa figure se révolta de colère, une grimace de cauchemar lui répondit, et plus il étouffait de rage, plus l'autre animal manifestait une hargne semblable.

Il fulminait, son adversaire écumait, et leurs rugissements se mêlèrent en un seul cri abominable :

-ARROUOUOUOU...GH !

-ARROUOUOUOU...GH !

L'écho s'éteignait à peine quand Chong-Chang entendit un petit rire amusé. À quelques pas de là, le petit lapin blanc, dressé sur ses pattes de derrière, se moquait ouvertement de lui.

Alors le vieux lion sentit brusquement la fatigue de la course, le poids des ans, la mélancolie de sa solitude.

Il comprit qu'il s'était emporté contre sa propre image, son reflet dans l'eau du puits. Il eut honte.

Il décida de ne plus revenir dans sa tanière, et de finir ses jours de l'autre côté de la montagne.»

(page 89)

*

«-Quelle est la voie? Demande le disciple.

-La perception aigüe de l'évidence des choses, dit le Maître Zen. »

(page 89)